

# **WICKED BOSS de Eva Baldaras**

## **Aux éditions Addictives**

### **Premiers chapitres offerts**

L'envie, selon le dictionnaire *Larousse* :  
« *Convoitise, mêlée ou non de dépit ou de haine, à la vue du bonheur ou des avantages de quelqu'un.*  
*Désir d'avoir ou de faire quelque chose, désir que quelque chose arrive.*  
*Besoin organique soudain de quelque chose... »*

## **Prologue**

**Dana**

Aéroport JFK, me voilà !

Aujourd'hui, je vais quitter le sol américain pour quinze jours et découvrir d'autres contrées. Je suis tellement excitée par cette idée que je me retiens de sauter de joie lorsque mon taxi me dépose juste devant l'entrée principale. Avant de sortir du véhicule, je dicte un SMS vocal, que j'envoie sur les téléphones portables de mes amis Béatriz et Mike pour les prévenir de mon arrivée. D'après les dernières nouvelles, ils m'attendent déjà à proximité des comptoirs d'enregistrement.

Lorsque le chauffeur dépose mes bagages à mes pieds, je le paie et, parce que je suis de bonne humeur et que j'ai pour habitude de réaliser une bonne action chaque jour – et surtout parce qu'aujourd'hui j'ai envie de faire quelque chose de bien pour quelqu'un sans raison particulière –, je lui laisse un billet de cinquante dollars en guise de pourboire. D'abord, le chauffeur refuse, en raison du montant élevé, mais il ne met pas longtemps à accepter.

– Merci, vous êtes très généreuse... Vous partez loin d'ici ? me demande-t-il avec un sourire toutefois gêné, en changeant rapidement de sujet.

– Très loin ! Je pars en Espagne pendant deux semaines, dépaysement total ! Un peu pour le travail avec mon nouveau patron exécration, mais ce n'est qu'un détail par rapport aux découvertes touristiques que je vais y faire.

Il hausse les épaules.

– C'est pour ça que je suis chauffeur de taxi, m'avoue-t-il en s'appêtant à entrer dans son véhicule pour repartir. Je n'ai pas à gérer un chef insupportable qui me donne des ordres. J'adore être mon propre patron et décider pour moi !

– Vous avez bien raison. Il faut faire ce qui nous plaît dans la vie ! Moi, je suis animatrice radio et j'adore mon métier et mes deux co-animateurs. D'ailleurs, c'est avec eux que je pars.

– Eh bien, je ne savais pas que j'avais transporté une célébrité !

– Oh, pas tant que ça. Je dois y aller. Merci pour la course et bonne journée ! C'est étrange, aujourd'hui, tout me paraît beau : le chauffeur de taxi est super sympa, le soleil brille, il fait chaud mais pas trop, et je me sens transportée par mon futur séjour. Je ne suis jamais allée en Espagne et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai hâte. J'ai comme un bon pressentiment. De plus, la Galice borde l'océan Atlantique et je l'adore, cet océan.

– Bon voyage, mademoiselle ! me crie le chauffeur en partant et en faisant un geste d'au revoir de la main, que je lui rends aussitôt.

J'esquisse un sourire, puis je pars à mon tour, traînant ma valise derrière moi. À proximité de l'entrée principale du bâtiment, je marque un temps d'arrêt pour respirer une grande bouffée d'air, puis je découvre l'immense hall plein de vie. Quoi de plus exaltant que d'entrer dans un aéroport, bagage à la main, prêt à s'envoler vers de nouveaux horizons ? En ce moment : rien !

Qui dois-je remercier pour cette opportunité ? Alejandro, notre nouveau boss. Celui qui a offert gracieusement quinze jours en Espagne pour repenser un nouveau concept d'émission. Un genre de séminaire – non obligatoire, mais fortement conseillé – mêlé à des vacances, pour que la contrainte soit moins difficile à encaisser.

J'ai d'abord refusé – pour contrarier mon nouveau boss, et parce que je ne veux pas valider une modification de mon « bébé », qui était là avant qu'il arrive il y a un mois. Ensuite, j'ai accepté – grâce à mon ex, qui m'a trompée – pour tourner définitivement ce chapitre de ma vie. Finalement, ce voyage tombe à pic et je ne vais pas m'en priver. Surtout tous frais payés !

Je sors les billets d'avion de mon sac à main afin de vérifier les numéros de vols : une escale à Barcelone, puis un vol direct jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, au départ du terminal 4.

Je reprends ma route en me frayant un passage parmi tout ce monde en effervescence autour de moi, devant moi, derrière moi, tentant pour certains de me dépasser. Aujourd'hui, rien ne m'atteint, ni la circulation intense de New York, tout à l'heure, qui aurait pu me retarder, ni l'embouteillage qui nous est tombé dessus ensuite et qui aurait pu me faire rater l'avion, ni cette personne qui vient de me bousculer. Parfois, il suffit de penser positif et le tour est joué ! De toute façon, à quoi ça sert de nous lamenter sur notre sort si ce n'est pour nous enfoncer davantage dans de la boue qui veut nous enliser ? Moi, je dis qu'il faut aller de l'avant, que rien n'arrive par hasard et que les échecs ne sont là que pour mieux nous faire rebondir ! Devise de Dana, dans l'émission *New York, coeurs brisés*, NY Channel 100 !

Des yeux, je cherche Béatriz et Mike, ce qui s'avère très difficile dans toute cette foule qui se presse. Il ne me reste qu'une seule solution. Je sors mon téléphone de mon sac précipitamment et appelle Béatriz : il ne reste que deux heures avant le décollage de notre avion, il ne faut plus traîner. Parfois, les enregistrements peuvent durer longtemps et ce serait dommage de ne pas pouvoir partir alors que je suis dans l'aéroport !

Je suis des yeux la direction qu'elle m'indique, puis je les vois enfin.

Lorsqu'elle m'aperçoit, elle m'ouvre ses bras et, quand j'arrive à sa hauteur, je la serre contre moi. Je fais de même avec Mike : nous sommes très proches, tous les trois, complices sur les ondes et dans la vie, depuis que nos chemins se sont croisés à la radio.

– Tu es radieuse, Dana ! s'écrie-t-elle chaleureusement.

Je lui réponds sur le même ton :

– Toi aussi, ma belle !

– Moi aussi, je vous trouve toutes les deux canon ! ajoute Mike en entourant nos épaules pour nous ramener à lui.

Cela fait une semaine que nous nous sommes quittés, juste après la dernière émission avant l'été. Depuis, je ne les ai pas revus. Sans doute parce que j'avais besoin d'être seule un temps, après la fin de mon histoire avec Matt.

Après quelques minutes d'attente dans la bonne humeur, nous nous enregistrons. Le personnel est très réactif, et les personnes devant nous également, car nous sommes bientôt libérés de cette formalité, ce qui nous permet de boire un verre en attendant l'heure pour embarquer.

Une fois que nous sommes installés, nos boissons sur notre table, Béatriz ne met pas une minute avant d'engager la conversation.

– Alors, comment vas-tu ? me demande-t-elle, sans doute curieuse de connaître l'histoire que je ne lui ai pas encore racontée et qui, pourtant, date déjà de deux semaines.

Il faut dire que, la semaine qui a suivi la découverte de l'infidélité de Matt, je n'étais pas encore prête à exposer ma vie, que je qualifiais de « fiasco » à ce moment-là.

– Je vais très bien ! Prête à commencer ma nouvelle vie ! affirmé-je en brandissant un poing au-dessus de ma tête.

– Tu ne m'as jamais raconté ce qui s'était passé...

Elle veut savoir. Déformation professionnelle ou simple curiosité ? De toute manière, j'allais me confier, car aujourd'hui, je suis prête. Matt fait définitivement partie du passé.

– Béa..., souffle Mike.

– Ne t'inquiète pas, Mike, ce n'est pas un secret, lui dis-je en souriant.

– Je ne t'oblige pas, hein ? Mais parfois, parler, cela aide à nettoyer son coeur, tu vois...

Je la taquine :

– C'est ce que la Dana dit dans son émission. Tu la copies, Béatriz !

Elle me sourit ; moi aussi. Puis je commence à lui raconter comment j'ai découvert l'infidélité de Matt. Deux paires d'yeux me scrutent, Mike étant tout aussi intéressé que Béatriz. Il faut dire que, les histoires d'amour qui finissent mal, c'est notre dada, car c'est le coeur de notre émission – le point de départ, en fait.

– Alors, voilà. J’ai voulu lui faire une surprise, genre une partie de jambes en l’air en fin d’après-midi avant de me rendre au studio, alors que, d’habitude, je fais une sieste et qu’il me le reprochait souvent. Et donc, je me suis rendue à l’improvisiste chez lui. Ne me demandez pas pourquoi, mais à peine ai-je ouvert la porte de son appartement et franchi son seuil que j’ai eu comme un pressentiment. Le parfum inconnu d’une femme qui flottait dans l’air, son pantalon et sa chemise étalés en désordre sur le sol... Soudain, je me suis sentie comme une autre personne dans une autre dimension. Vous voyez ? Ce moment trop bizarre pendant lequel on a l’impression que tout se passe au mode ralenti, que la tête tourne, qu’on commence à comprendre que quelque chose de louche va faire s’effondrer son monde.

Mike opine du chef, comme si cela lui était déjà arrivé.

– Du coup, tu t’es évanouie ? me demande Béatriz, accrochée à mes lèvres.

– Non, dis-je en portant mon verre à la bouche pour boire une gorgée d’eau avant de poursuivre mon récit. Je suis tombée sur une petite culotte rose, de femme, qui n’était pas à moi, juste à côté d’un slip de Matt.

Béatriz ouvre sa bouche en grand et Mike secoue la tête.

– Merde, souffle mon amie.

– Oui, merde. Ensuite, aussi étrange que cela puisse paraître, je me suis dit que c’était peut-être un cadeau pour moi. La culotte en dentelle... j’en voulais une comme celle-là, justement, et Matt le savait. Ensuite, je me suis dit que ma vie allait vraiment s’arrêter lorsque j’ai entendu des bruits en provenance de sa chambre. Ceux qui, finalement, ont confirmé mes doutes.

– Oh...

– Comme tu dis. À ce moment-là, j’avoue que j’ai eu l’impression d’avoir été frappée par la foudre et de me faire abattre comme un arbre sans défense, que mon monde disparaissait pour de bon, que mon esprit s’était complètement déconnecté de la réalité, de mon corps. Mais ensuite, très vite, une vague de colère m’a envahie, lorsque j’ai ouvert la porte de sa chambre et que je les ai vus emboîtés l’un dans l’autre, Matt s’enfonçant en elle de plus en plus vite en poussant des grognements, tandis qu’elle gémissait d’une manière aiguë à en rompre les tympanes.

– Putain, le salaud, dit Mike.

– Puis j’ai claqué la porte en restant à l’intérieur de la chambre : je voulais qu’il me voie les voir.

Mike et Béatriz m’observent, les yeux écarquillés. Sans que je m’y attende, un fou rire me prend, et je ris aux larmes. Béatriz et Mike échangent un regard surpris et affichent un sourire jaune. Ma co-animatrice attend que mon rire s’estompe avant de prendre la parole.

– Dans tous les cas, tu as encaissé la tromperie très vite alors que, normalement, enfin, disons que... Et puis tu as tiré un trait au bout de deux semaines ! commence-t-elle.

– On s’en fout, de la normalité ! Dana, tu vas bien ? me demande Mike, inquiet en raison de mon rire, certainement inapproprié pour lui.

J’opine de la tête. Mon rire s’atténue un peu plus et disparaît. J’essuie mes larmes de joie et reprends mes esprits, puis mon calme. La dernière image de Matt et de sa pouffiasse est juste hilarante, malgré le contexte de la découverte de son adultère.

– C’était si jouissif ! À ce moment-là, lorsqu’ils m’ont aperçue, Matt et sa maîtresse ont hurlé d’une manière synchronisée avec une grimace de schizophrènes. Il s’est retiré d’elle d’un coup et son membre est retombé comme un soufflé ! Sa queue est devenue si petite que même la fille a écarquillé les yeux ! Bref, je suis partie malgré ses « ce n’est pas ce que tu crois », achevé-je en mimant des guillemets. Avant de m’en aller, je lui ai jeté le double de clés de son appartement à la figure. Si vous aviez vu sa tête ! Il a juste eu le temps de la baisser pour éviter l’impact !

– C’est tout ce que ça te fait ? Vous étiez ensemble depuis deux ans, tout de même, insiste Béatriz.

– Hey, c’est Dana, la superwoman ! Celle qui ne se laisse jamais abattre ! Et puis l’autre, je n’ai jamais pu le blairer, de toute façon. Il était faux comme mec, ajoute Mike.

– N’empêche que, moi, je ne sais pas si j’aurais eu le cran de passer si vite à autre chose..., insiste-t-elle.

– Béatriz, je suis mes propres conseils de l’émission, tu sais, ceux que notre nouveau boss n’apprécie pas : l’adultère ne se pardonne jamais, celui qui est trompé quitte l’imposteur et refait sa vie en allant de l’avant. D’ailleurs, qui peut pardonner une chose aussi immonde ? En ce qui me concerne, l’avoir pris sur le fait m’a permis de voir son vrai visage ; cela m’a évité de perdre du temps avec un menteur ! Même si je dois vous avouer que, sur le moment, la première chose à laquelle j’ai pensé, lorsque je l’ai vu en elle, c’est qu’il détruisait notre couple, une belle histoire d’amour, et qu’il brisait mon coeur en mille morceaux. C’est pour cela que ce voyage tombe à pic ! Je suis simplement les conseils de Dana, dans son émission du soir, pour réparer les coeurs brisés : passer très vite à autre chose, sans se lamenter sur son propre sort et sans chercher le pourquoi du comment. Car, finalement, à quoi cela sert-il de chercher les causes ? À rien, ce qui est fait est fait. Matt est un salaud et il ne mérite pas plus d’attention que ça de ma part, et certainement pas que je déprime à cause de lui ! Point.

– Ta dernière phrase, on dirait que c’est Al’ qui l’a prononcée. Elle est si « sans appel » ! me confie Béatriz.

Je souris, puis lui fais un clin d’oeil.

– Al’ n’aime pas trop l’adultère non plus. D’ailleurs, si tu veux tout savoir...

– Arrête, Béa, cela ne se fait pas d’étaler la vie du boss en public, la gronde Mike.

Moi, j’aimerais bien en savoir un peu plus sur mon nouveau boss, justement.

– Il sera présent en Espagne ? demandé-je.

Une fois sur place, je pourrai le questionner. Et lui demander pourquoi il ne partage pas ma façon de mener « mon » émission. Avoir une véritable discussion avec lui pour une fois, lui qui ne nous laisse pas en placer une d'habitude et qui ne nous parle qu'au téléphone !

– En réalité, nous n'en savons rien. Peut-être continuera-t-il à jouer à cache-cache, comme au bureau, genre monsieur le boss inaccessible ! m'indique Béatriz.

– Pourquoi a-t-il accepté ce poste il y a deux mois ? Je veux dire, il habite en Espagne d'habitude, alors pourquoi a-t-il déménagé à New York subitement ? On ne quitte pas sa maison, sa famille et son travail sur un coup de tête, si ? D'autant plus qu'il n'a pas besoin d'argent. Enfin, je suppose.

– Al' est américain du côté de son père, Dana, tu le sais, et il a étudié à Yale, major de sa promo. Il a passé toute son enfance à Chelsea avec ses parents. Il est dans le monde artistique depuis dix ans maintenant. En réalité, il n'a habité en Espagne que ces cinq dernières années... Dernièrement, il a travaillé pour une radio espagnole, à Madrid, je crois. Il l'a redressée au bout de six mois seulement, alors que celle-ci était au bord du gouffre. Sa spécialité ? Remonter les entreprises dans le secteur de l'audiovisuel qui se trouvent en mauvaise posture. Du coup, son père lui a demandé de prendre le relais de sa chaîne de radio pour lui donner un coup de jeune avec une touche d'exotisme. La famille, c'est sacré pour lui : il ne peut rien refuser à son père, surtout pour lui rendre service. Et puis... ce n'est pas pour aller dans son sens, hein, mais notre émission a besoin...

Ne souhaitant pas entendre la fin de sa phrase, je la coupe avant qu'elle ne l'achève. J'entends bien ce qu'elle me dit, mais je reste ferme sur ma position.

– Dans tous les cas, je ne le laisserai pas détruire notre émission. Elle est rentable.

J'ai l'impression que Béatriz ne m'écoute pas. Au lieu d'abonder dans mon sens, elle énumère les qualités de notre nouveau boss, et ça m'agace.

– Il est déterminé et arrive toujours à ses fins. Il est coriace, n'aime pas être contrarié, surtout si tu n'approuves pas ses idées... Et la peau bronzée, des yeux qui te transpercent, et super musclé... reprend Béatriz d'un air songeur.

Mike lève les yeux au ciel.

– C'est ce qu'on verra, répliqué-je en pensant à mon second objectif du voyage, après le début de ma nouvelle vie : la survie de mon émission.

C'est à ce moment-là qu'une voix agréable nous tire de notre conversation et appelle les voyageurs en partance pour Barcelone pour un embarquement immédiat.

# 1. Nouveau départ

Dana

- C'est génial ! s'exclame Béatriz alors que nous embarquons.
- Oui, génialissime ! ajouté-je à mon tour, avec enthousiasme.
- Nous allons voir les beaux étalons espagnols ! répond-elle en me pinçant le menton.
- Avance, Béa, tu bloques le passage, la prévient Matt sur le ton de la plaisanterie.

Celle-ci lui tire la langue, puis s'exécute. Je souris en parcourant la passerelle qui nous conduit à l'avion.

Mon siège est situé côté hublot, à droite de celui de Béatriz. Mike se trouve à sa gauche. Ils s'installent à leurs places respectives pendant que je m'acharne à caser mon bagage à main dans un compartiment au-dessus de nos têtes. Une fois mon exploit terminé, mes deux co-animateurs sont contraints de se lever pour me permettre de gagner ma place. Lorsque, enfin, je suis assise, je souffle et je boucle ma ceinture de sécurité.

Conformément aux instructions qui nous seront bientôt données, j'éteins mon téléphone portable et l'enfouis machinalement dans mon sac à main. Ce dernier rejoint le dessous du siège du passager devant moi. Pendant ce temps, l'hôtesse annonce le proche décollage et nous informe des consignes de sécurité.

Je l'écoute d'une oreille distraite, puis jette un oeil à travers le hublot. Le bitume commence à défiler, signe que l'avion dispose de l'autorisation de se rendre sur la piste de décollage. J'adore ce moment où l'appareil commence à avancer sur la terre avant de s'envoler dans le ciel.

Sans faire un grand arrêt en début de piste, le pilote libère la poussée des réacteurs et l'avion prend de la vitesse. Mes yeux n'arrivent bientôt plus à distinguer les détails du paysage de l'aéroport tant ils défilent rapidement.

L'avion va sous peu prendre son envol, c'est simplement magique !

L'accélération est à son maximum, puis l'avion décolle en s'élançant dans les airs, nous propulsant tous avec lui dans le ciel. Béatriz et moi crions un « *fuck Matt !* » tandis que Mike nous rejoint avec un temps de retard, en poussant un cri décalé, ce qui nous amuse.

L'engin poursuit sa montée. Un bruit sec me fait comprendre que le train d'atterrissage se range. Je prends une profonde respiration, puis ferme les yeux pendant que l'avion vole et atteint sa vitesse de croisière. J'adore cette sensation d'être dans les airs, je me sens si bien à cet instant précis.

Un signal nous indique que nous pouvons déboucler nos ceintures de sécurité. J'en profite pour me détacher.

Mes paupières s'ouvrent et ma tête roule sur le dossier de mon siège vers Mike et Béatriz. Les deux autres voix de l'émission *New York, coeurs brisés*, que j'ai le plaisir d'animer chaque soir depuis quatre ans. Nous nous entendons très bien, tous les trois, et même si notre émission affiche moins d'audience, à l'échelle

des profits que souhaite réaliser le nouveau boss, elle continue à avoir du succès. Je n'ai encore jamais vu Alejandro. Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est vrai. Il nous dirige depuis un mois et souhaite réorganiser tout le programme de la chaîne, soi-disant à la demande de son père. Alejandro pense qu'il faut « rénover » – les gens veulent autre chose, selon lui. D'abord, qu'est-ce qu'il en sait ?

Mike et Béatriz le connaissaient déjà avant qu'il prenne le pouvoir de notre radio. Mike est l'un de ses amis et Béatriz serait une connaissance de sa famille. Je sais, à travers eux, qu'il est américain du côté paternel et espagnol de l'autre côté. Il est issu d'une famille aisée, fils unique, zéro défaut connu, et a donc étudié à Yale. Ses parents, mariés, résident à présent dans une ville proche de notre destination. Il vit seul, à New York, dans l'ancien appartement de ses parents. Moi, je ne connais que sa voix grave et son caractère exécration par l'intermédiaire d'un combiné de téléphone. J'aurais pu avoir la curiosité de voir à quoi il ressemble, sur une photo, un profil quelque part sur les réseaux sociaux, mais sincèrement, vu son comportement et la perspective de le voir bouleverser mon émission, je n'en ai pas eu envie. Même s'il a une voix canon.

J'observe Mike, qui dévore Béatriz des yeux lorsqu'elle se lève pour aller aux toilettes. Depuis quelque temps, il multiplie les tentatives pour l'attirer vers lui, acquiesçant à tous ses désirs... Peut-être qu'il y arrivera en Espagne ? Dans tous les cas, je trouve qu'ils formeraient un joli couple.

Béatriz a eu une relation, il y a quelques mois, qui a priori n'a pas duré longtemps, mais elle ne m'en a jamais parlé. Je trouve cela d'ailleurs très curieux, elle qui expose sa vie, d'habitude. Mike m'a expliqué que cette relation lui aurait laissé un mauvais souvenir, une histoire sans lendemain qui aurait pu lui coûter cher.

Moi, je n'ai eu qu'un seul homme dans ma vie, pendant deux ans. Le premier, y compris dans mon lit. Rencontré une première fois à Columbia, l'université dans laquelle nous avons étudié à New York, et plus tard lors d'une soirée. À 25 ans, je peux dire que mon expérience au niveau des hommes est quasi inexistante, voire nulle. Côté sexe, n'en parlons même pas. Mon ex m'a traitée une fois de femme frigide, car je ne réagissais pas assez bien à ses stimulations. Il n'a pas tort, il ne m'a jamais provoqué d'orgasmes qui m'ont comblée entièrement : j'étais obligée ensuite de me satisfaire toute seule. Finalement, il m'a rendu service en me trompant ! Car, avec le recul, c'était un piètre amant.

En réalité, je pensais que l'amour charnel venait après, si cela ne fonctionnait pas vraiment tout de suite, lorsque deux personnes s'entendent bien et disposent de points en commun. Comment peut-on imaginer coucher avec un homme si l'on ne connaît rien de sa vie ? Moi, je ne l'imagine pas.

Béatriz revient et se rassied. Elle a fait vite.

– Tu prends ta pose d'animatrice sexy ? me demande-t-elle.

– OK !



Elle me sourit, prend son smartphone, puis nous propose un selfie pour mettre notre photo sur la page Instagram de notre émission. Mike se rapproche d'elle et colle sa joue à la sienne. Elle ne le repousse pas.

– Comme ça, les gens pourront nous suivre ! ajoute-t-elle.

– Super idée ! approuvé-je.

Elle prend sa photo, puis lève son pouce pour nous indiquer qu'elle est réussie.

– Je la posterai sur Instagram à notre arrivée à Barcelone, poursuit-elle.

– Waouh, on est vachement beaux ! ajoute Mike.

– Surtout toi ! lui souffle-t-elle.

Mike en profite pour la taquiner, en empruntant une voix mielleuse tout en approchant son visage près du sien comme s'il flirtait avec elle.

– Ah, oui ?

Béatriz se retourne vers lui, lui donne un coup de coude, puis lui répond.

– Ne prends pas tes désirs pour des réalités ! Je parlais de ta grimace hilarante !

– Mes désirs ? Qu'entends-tu par là, Béa ? poursuit-il en soulevant les sourcils plusieurs fois.

Béatriz lève les yeux au ciel, puis prend une inspiration exagérée.

– Je n'entends que tes bêtises, Mike !

Mike lui tire la langue, puis se tait. L'ambiance reste joyeuse.

– Je me demande à quoi il ressemble, dis-je machinalement, rompant ainsi le charme qui s'opère entre eux.

– Qui ? me demande Béatriz.

– Le nouveau boss.

– Il est pas mal, me répond-elle, songeuse. Enfin, en apparence, parce que c'est un vrai connard.

– Ça, je le sais déjà, lui dis-je à mon tour en jetant mon dévolu sur le hublot une nouvelle fois.

– Et tu ne sais pas à quel point. Tu ne vois que son côté professionnel de merde. Moi, je le connais un peu plus. Il est lunatique, colérique et imbu de sa personne, même dans sa vie privée.

– Arrête de le critiquer, Béa, tu ne connais pas son histoire, souffle Mike.

Elle lui fait un doigt d'honneur en guise de réponse, puis met ses écouteurs dans les oreilles. Le son de la musique qu'elle écoute est tellement fort que je distingue nettement le nouveau tube de Justin Timberlake.

Je lève les yeux au ciel. Je me demande ce qui vient de se passer. Pourquoi

Béatriz réagit-elle d'une manière aussi impulsive ?

– Ne t'inquiète pas, elle fait sa tête de cochon parce que je viens de la contrarier.

Rien de grave, conclut Mike en me lançant un clin d'oeil pour me rassurer.

Il ne faudrait pas qu'ils se brouillent, ce serait dommage : pour notre amitié et pour l'émission. Je lui souris avant d'approuver.

– Tu as raison. Elle ne boudera pas longtemps !

Il affiche un sourire, puis adosse sa tête, et je ne le vois plus.

Je tourne mon visage vers le hublot et observe les nuages. Des espèces de boules de coton qui nous entourent, en lévitation dans un ciel bleu, transpercées par des rayons de soleil. C'est toujours un émerveillement de se sentir au-dessus de tout ! Ensuite, mes paupières deviennent lourdes et se ferment. Le voyage en avion me fait toujours cet effet : me plonger dans les bras de Morphée.

Dans quelques heures, nous ferons escale à Barcelone, pour finalement prendre un nouveau vol à destination de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Au moment où mon esprit évoque notre itinéraire, je m'assoupis.

## 2. Top départ

**Dana**

Tandis que l'avion atterrit sur le sol espagnol, les passagers applaudissent. J'ai très peu dormi dans l'avion que nous avons pris à Barcelone à destination de Saint-Jacques-de-Compostelle, préférant parcourir le magazine de la compagnie aérienne, mais je suis dans une forme olympique malgré le décalage horaire. Je suis prête à découvrir de nouveaux paysages. J'ai hâte ! Maintenant, la destination finale est très proche : il ne nous reste plus qu'à prendre un bus jusqu'à Pontevedra – une ville écolo en bord de mer –, puis un taxi jusqu'à Sanxenxo – le petit Saint-Tropez de Galice et le lieu de nos futurs brainstormings.

Curieusement, il fait beau et chaud. J'aurais pensé qu'il allait pleuvoir, pour faire honneur à la réputation de cette région espagnole, mais non. Le trajet en bus de Saint-Jacques-de-Compostelle à Pontevedra dure cinquante minutes, pendant lesquelles j'ai tout le loisir d'admirer les paysages, plutôt ornés d'arbres. Parfois, sur le côté de la route, quelques pèlerins, ici ou là, cheminent en sens inverse pour atteindre leur objectif : l'ultime étape de leur périple.

Dans l'avion, j'ai eu l'occasion d'approfondir mes connaissances sur la région de Galice – assez méconnue – grâce aux prospectus fournis par la compagnie aérienne espagnole avec laquelle nous avons voyagé depuis Barcelone. J'ai appris que cette région était située à la pointe nord-ouest de l'Espagne et qu'elle était l'une des plus sauvages de ce pays. Il paraît que, sur la côte, alternent falaises et plages, des rias débordantes de charme. Le centre est, quant à lui, montagneux et désert, ce que je peux déjà constater le long de la route que nous empruntons en ce moment même. En tout cas, les photos sont magnifiques.

Dans un coin, en bas de page, j'ai pu repérer quelques mots sur Vigo, la ville la plus grande et la plus peuplée du coin, bordée de nombreuses plages, avec une cohabitation d'immeubles s'érigeant vers le ciel et de maisons bourgeoises en pierre. Vigo est également prévu au programme, puisqu'il me semble que le boss nous a indiqué que nous allions visiter une station de radio, là-bas, afin d'effectuer un *benchmarking*.

Quant à Sanxenxo, le lieu de notre résidence pendant les quinze prochains jours, c'était à l'origine un petit village de pêcheurs, qui compte à présent des hôtels et des boutiques de luxe, des spas et des thalassos, et bien entendu, comme à

chaque endroit de la côte, des plages, des restaurants et de très nombreux bars de toutes sortes. Uniquement dix-sept mille habitants. Cela va me changer de New York, même si la population de cette petite ville espagnole a tendance à doubler, voire tripler pendant l'été en raison de l'affluence de nombreux touristes venus des quatre coins du monde.

Il est presque vingt et une heures lorsque nous arrivons à Pontevedra. Pour rejoindre Sanxenxo, à environ seize kilomètres de là, y aller à pied étant exclu et aucun autre bus n'assurant la liaison jusqu'à notre destination, le taxi est de rigueur. Le bus s'arrête non loin de la station de taxis, où je m'aperçois avec bonheur qu'il y en a déjà trois qui attendent sagement les premiers clients. Les voyageurs ne se bousculent pas au portillon, ce qui nous permet d'en prendre un aussitôt. C'est une 5008, nouveau modèle, intérieur cuir, tout confort. Je crois savoir qu'une usine du célèbre fabricant français se trouve être à Vigo, ce qui explique qu'ici, beaucoup de véhicules de cette marque circulent. Je m'installe à l'arrière, et je lève les yeux au ciel lorsque j'observe Béatriz, qui monte à l'avant sans y être invitée et qui entame une phase de séduction destinée au bel étalon qui nous sert de chauffeur.

Je chausse mes lunettes de soleil et me laisse aller sur mon siège. N'ayant plus le choix, Mike s'invite donc à mes côtés et fixe avec intérêt l'écran de son téléphone portable, pour finalement décider de mettre ses écouteurs dans les oreilles et d'écouter de la musique que j'entends depuis ma place. Sa façon à lui de s'éloigner du comportement de Béa, qu'il doit certainement juger insolent. Je tourne mon regard vers ma fenêtre, à travers laquelle le paysage défile. Pour l'instant, il tient les promesses du prospectus : il est remarquable. Il paraît qu'ici, il y a beaucoup de similitudes avec ma région d'origine : la Bretagne. Les paysages océaniques, le climat, l'origine celte, la musique...

Je suis française. Comment ai-je atterri aux États-Unis ? Lorsque j'avais 8 ans, mes parents ont eu l'idée de faire fortune à New York en décidant de tout abandonner en France pour ouvrir une pâtisserie française. Aujourd'hui, ils sont à la tête d'un véritable empire, avec l'ouverture chaque mois d'un nouveau magasin dans un autre État. Après mes études de marketing, mon chemin a croisé celui de la grande chaîne de radio new-yorkaise pour laquelle je travaille aujourd'hui : NY Channel 100. Le poste m'a séduite et, depuis, j'accompagne mes auditeurs chaque soir avec mon émission, qui fait un tabac. Mais a priori pas assez, selon Alejandro, mon nouveau boss, qui répète à tout bout de champ qu'elle n'est pas assez « tendance ».

*N'importe quoi.*

L'océan, que j'aperçois au loin, me fait un bien immense. Il est d'un bleu profond identique à la couleur du ciel, bizarrement encore très clair à cette heure-ci. Je discerne quelques voiliers, des personnes revenant des plages et rejoignant leurs véhicules.

Le taxi nous débarque pile devant l'adresse que nous lui avons communiquée. Je descends, soulagée d'être enfin arrivée, car je vais pouvoir me reposer. Lorsque le chauffeur dépose ma valise à mes pieds, je le remercie en espagnol, que je parle couramment. J'ai appris la langue de Don Quichotte de la Manche pendant que je résidais en Californie. Là-bas, elle se parle fréquemment. Une belle langue qui réchauffe le coeur avec ses intonations. Elle est mélodieuse, sensuelle, comme la voix de mon nouveau boss.

*Pourquoi mon esprit pense à lui maintenant ?*

Parce que je sais qu'il est d'origine espagnole par sa mère et parce qu'il a une belle voix, c'est tout. Je secoue la tête plusieurs fois. Un énervement non maîtrisé prend possession de mon corps. Malheureusement, il n'a que cela à son avantage, car c'est un connard arrogant qui n'en a rien à faire des autres : il veut seulement abattre mon émission pour « faire du fric ». Je suis certaine qu'en plus d'être désagréable, il est laid. Je ne l'ai jamais vu, car monsieur ne daigne jamais descendre de son bureau lors de nos réunions de débriefing après chaque émission, préférant les suivre depuis son téléphone. C'est donc à distance qu'il nous insulte et nous traite d'incapables. Pour lui, nous sommes des gens sans intérêt, juste des pions, des machines à fric qui doivent lui obéir au doigt et à l'oeil depuis qu'il a pris le relais de son père !

*Calme-toi, Dana, du calme. Pourquoi ressasser toutes ces pensées ? Prends ces quelques jours comme des vacances : profite de ces deux semaines et amuse-toi !*

Puisque monsieur est plus intelligent que les autres, il n'aura qu'à animer l'émission à ma place. Je lui souhaite de tout coeur de réussir !

*Ou pas...*

## ***HISTOIRE INTEGRALE A SUIVRE DANS LE ROMAN !***